

NATURALITÉ

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Gilbert Cochet, Jean-Claude Génot, Annik Schnitzler, Jean Poirot,
Daniel Vallauri et Caroline Druesne



photo: Pierre Athanaze

FORÊTS SAUVAGES, 4 Rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay
mel : forets-sauvages@aliceadsl.fr

N°6 juin 2009

Compte-rendu du colloque « Biodiversité, Naturalité, Humanité. Pour inspirer la gestion des forêts » Chambéry, 27-31 octobre 2008

Par Benoît Boutefeu, ingénieur forestier

Quatre ans après «*le bois mort à cavités, une clé pour des forêts vivantes*», la naturalité a constitué la thématique centrale de ce second colloque forestier organisé par le WWF, en lien avec de nombreux partenaires institutionnels, associatifs et scientifiques. Réunissant près d'une cinquantaine de communicants et plus de trois cent participants, ce colloque fut également l'occasion de rendre un hommage appuyé au naturaliste et artiste suisse Robert Hainard.

Pour beaucoup d'intervenants le concept de naturalité apporte un véritable plus par rapport au concept de biodiversité. En effet, ce dernier se traduit trop souvent par des démarches utilitaristes : compter, mesurer, chiffrer le nombre d'espèces végétales et animales en forêt. Plutôt que de vouloir recréer un hypothétique paradis perdu d'une nature sauvage ou à l'opposé un conservatoire artificiel de biodiversité, il semble intéressant de positionner la gestion sur un gradient de naturalité allant de la forêt laissée en libre évolution (non-intervention assumée) à la forêt productive (ligniculture intensive), en passant par tous les stades intermédiaires de forêts multifonctionnelles et multi-usages (forêt paysanne par exemple).



Une salle pleine

photo Pierre Athanaze

L'originalité de ce colloque fut aussi la part importante accordée aux approches en sciences humaines et sociales. La journée qui y fut intégralement consacrée a montré toute l'importance de l'esthétique et de l'éthique dans des choix de gestion, même les plus techniques. Les communicants, s'inscrivant ou non dans le débat philosophique nature/culture, ont plusieurs fois plaidé pour une meilleure prise en compte des dimensions culturelles, sociales et anthropologiques de la relation homme/forêt. Certains parallèles ont également été esquissés pour rapprocher la nature sauvage et la nature humaine, soulignant ainsi la nécessité de réconcilier l'humanité avec elle-même pour préserver ses espaces de forêts sauvages.

Sommaire

Actualités :

Compte rendu du Colloque
« biodiversité, Naturalité , humanité »
page 2

Grand Prix spécial WWF du
« Protecteur des forêts sauvages
d'Europe »2008 page 4
Plus vieux qu'Erode!, page 6

Hauts lieux de la Naturalité :

La Réserve absolue de Derborence
page 3

Une réserve forestière intégrale aux
portes de Sarrebruck, page 5
Le parc national de Poloniny, page 9

Lu pour vous :

Forêts alluviales d'Europe, page 6

Les questions soulevées par l'assistance et les débats parfois vifs ont témoigné du foisonnement intellectuel et de l'intérêt qu'a suscités ce colloque. Les gestionnaires, en particulier publics, ont parfois été sévèrement critiqués par certains représentants d'associations pour leur politique jugée trop frileuse et timide en matière de préservation des forêts sauvages ou laissées en libre évolution.

Au final, le bilan du colloque apparaît plus que positif. Assumant sa vocation exploratoire et même pionnière, il a soulevé de multiples questionnements et d'interrogations qui sont autant de matériaux intellectuels à retravailler. Reste à savoir quelles seront les suites et les prochaines étapes, en dehors des actes qui devraient être publiés en 2009. En effet, et sous peine de frustrer bon nombre de participants, dont les gestionnaires présents, il apparaît indispensable de poursuivre l'expérience de l'interdisciplinarité sur cette thématique de la naturalité des forêts.



Gilbert Cochet à la parole...

photo Pierre Athanaze

La Réserve absolue de Derborence

Par Jean Poirot

La dernière sapinière « vierge » d'Europe occidentale

C'est en 1961, à la demande de la Ligue Suisse pour la protection de la Nature et de la commune de Conthey, que le conseil d'Etat du Canton du Valais a officiellement déclaré la forêt vierge et le lac de Derborence site protégé et « réserve absolue de faune et de flore ».

Située à 1500 m d'altitude, la sapinière vierge occupe environ 25 ha. Coincée entre le lac et des barres rocheuses très raides, elle est devenue inaccessible après que deux gigantesques éboulements aient, en 1714 et 1749, complètement obstrué la vallée (entraînant la destruction d'une centaine de chalets et la formation du lac). Depuis, la forêt de Derborence s'est développée pratiquement en dehors de toute influence humaine et on peut dire que c'est l'une des 3 dernières forêts vierges de Suisse. Tout autour de la vieille sapinière, on trouve notamment des phases pionnières à base de bouleaux, pins, mélèzes et épicéas qui restent régulièrement soumises aux aléas naturels : atterrissements, avalanches...



Sapinière de Derborence

Photo Tétr@rchives

La réserve absolue couvre une surface totale d'une cinquantaine d'hectares sur lesquels il est interdit de modifier de quelque façon que ce soit l'état et l'aspect de lieux. Dans ce périmètre, toutes formes d'exploitation ou de récolte sont prohibées et l'accès des visiteurs est limité aux seuls chemins existants et autorisés.

Naturalité et dendrométrie

Vue de loin, la sapinière passe facilement inaperçue pour les nombreux touristes qui gravitent autour du lac ; seule une observation attentive permet de reconnaître la hauteur anormale de la canopée et la présence diffuse d'arbres morts. Mais dès que l'on se rapproche, l'impression change et le visiteur se retrouve brutalement au milieu d'une forêt de géants, aux dimensions invraisemblables, dont beaucoup gisent au sol, morts depuis longtemps.

Sur le plan scientifique, cette forêt présente un intérêt exceptionnel : les 2 phases terminales du cycle sylvigénétique, la phase de sénescence et la phase de déclin qui lui succède, y sont largement représentées alors qu'elles ont disparu depuis longtemps de toutes les sapinières cultivées.

La phase de sénescence est particulièrement impressionnante. On a décompté sur la réserve plus de 70 arbres présentant un diamètre supérieur à 1 m. Certains sapins atteignent les 44 m de haut, pour un âge estimé à 300 ou 400 ans, voire plus. 1 seul de ces géants cube environ 30m³, soit l'équivalent du plein chargement d'un camion-grumier. Le volume de bois sur pied atteint 900 m³/ha (4 fois la moyenne des sapinières cultivées). Pourtant, avec une surface terrière qui souvent ne dépasse pas 30m², la structure horizontale reste celle d'une forêt claire.



Sapin géant, foudroyé, avec réitérations en cime

photos Jean Poirot

La phase de déclin succède à la précédente par dynamique douce ou catastrophique. A Derborence, l'impact de l'ouragan Vivian en 1990 s'est révélé important et beaucoup de géants n'ont pas résisté à cette tempête majeure. Aujourd'hui, le volume de très gros bois morts atteint des records et se rapproche localement du volume de bois vif. Cette nécromasse, composée de bois debout sur pied ou gisant au sol, est impressionnante ; souvent de jeunes résineux s'installent tout au long des troncs pourrissants. A Derborence, certains de ces alignements naturels sont encore reconnaissables, plusieurs siècles après la disparition des troncs-supports. Dans les plus grosses clairières, les feuillus héliophiles (sorbiers, bouleaux) comblent progressivement les vides.

La réserve fait l'objet d'un suivi à long terme. Plusieurs placettes permanentes et transects ont été installés depuis les années 1950 par l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich : tous les arbres portent des plaquettes numérotées pour être mesurés périodiquement. Actuellement, un inventaire dendrométrique est effectué par le WSL, en même temps que sur d'autres réserves forestières suisses.

Un haut lieu de naturalité

Deux sentiers balisés et ouverts au public traversent la réserve intégrale. Seule, la largeur nécessaire au passage d'un piéton est dégagée, aucune « sécurisation » particulière n'est mise en œuvre. Ici, le visiteur peut directement passer sous des arbres monumentaux, ou frôler les troncs des chablis géants, rongés par les champignons et les insectes.



Photo Jean Poirot

Rappelons que les réserves intégrales ont aussi (d'abord ?) une fonction esthétique ou contemplative et qu'en France, les premières réserves forestières s'appelaient justement des « séries artistiques ».



Grand Prix spécial WWF du « Protecteur des forêts sauvages d'Europe » 2008

Par Daniel Vallauri

Le 28 octobre dernier à Chambéry, lors de la soirée consacrée à Robert Hainard durant le colloque « Biodiversité, Naturalité, Humanité. Pour inspirer la gestion des forêts », a eu lieu la remise d'un prix inédit. Ce prix du WWF rendra hommage périodiquement aux actions d'un « Protecteur des forêts sauvages d'Europe ».

L'édition 2008 a été remise à notre collègue et ami roumain, membre d'honneur de Forêts Sauvages, Stelian Radu, pour l'ensemble de son œuvre en faveur de la promotion et de la protection des forêts naturelles roumaines. Stelian Radu est docteur-ingenieur forestier, chercheur scientifique (en retraite) de l'Institut de Recherches et d'Aménagement Sylvicole – Station et Arboretum de Simeria (Roumanie).

Malgré sa très petite surface, la réserve absolue de Derborence constitue un témoin inestimable pour suggérer, dans ses grands traits, l'aspect qu'ont dû présenter les sapinières d'Europe pendant des siècles, avant l'invention (somme toute récente) de la sylviculture. Une vision hors du temps, ouverte à tous, et qui permet, en quelques instants, de mesurer l'extraordinaire puissance et longévité de la forêt naturelle.



Phase de déclin, photographiée en 1987 et en 2008.

Photos Jean Poirot

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement le Service des forêts et des paysages du Canton du Valais, le WSL ainsi que Pro Natura Valais, grâce à qui nous avons pu parcourir l'ensemble de la réserve.



La remise du prix par Pierre Hainard et Jean-Claude Genot

Photo Pierre Athanaze

Tout jeune et actif octogénaire, il est l'auteur encore très récemment d'un portfolio bilingue de poésie et photographie sur les forêts naturelles roumaines (avec Bernard Boisson) : « Forêts séculaires : patrimoine à sauver ! / Păduri seculare : patrimoniul ce trebuie salvat ! » (disponible auprès du WWF).

Une réserve forestière intégrale aux portes de Sarrebruck

Par Jean-Claude Génot

Une réserve forestière intégrale (RFI) de 1 000 ha a été créée à moins de 10 km de la ville de Sarrebruck qui compte près d'un million d'habitants avec son agglomération. La création s'est faite en deux temps, 350 ha en 1997 et le reste en 2000. L'initiative de cette RFI revient à l'association allemande de protection de la nature (NABU) car cette forêt est classée en site Natura 2000 au titre des directives habitat et oiseaux. Le Ministère de l'environnement et des forêts du Land de Sarre a décidé la mise en place de cette RFI située en forêt domaniale. Dans les années 1970, le Land de Sarre a mis en place des RFI de 10 à 100 ha, cette nouvelle réserve répond à un nouveau concept visant à restaurer la naturalité sur de plus grandes surfaces.



RFI de Sarrebrück »

photo de Mathias Beidek

La forêt concernée est une hêtraie appartenant au Luzulo-Fagetum et au Galio-Fagetum. Le substrat géologique est composé de grès et d'argiles et les parties les plus argileuses sont occupées par une hêtraie-chênaie-charmaie. Le relief est collinéen avec 14 km de vallées humides encaissées où se développent l'aulne et le frêne. Une régénération naturelle d'érables sycomores est bien présente dans les zones les plus fraîches des chênaies anciennement plantées. 72% de la forêt a moins de 100 ans et 14% a plus de 150 ans. Il y a de nombreuses phases pionnières dominées par le bouleau, à cause de la tempête de 1990. Certaines anciennes trouées furent plantées en épicéas qui occupent environ 5% de la surface totale. Les hêtraies les plus anciennes sont âgées d'environ 180 ans avec des individus de plus de 40 m de hauteur et 1,12 m de diamètre. Lors de la création de la RFI, on dénombrait 5 m³/ha de bois mort, une valeur traduisant une forêt jeune.

L'empreinte humaine sur cette forêt est importante. Elle est également ancienne. En effet cette forêt est située sur le gisement houiller de la Sarre et comprend deux terrils, baptisés avec humour les « Fuji » et des anciens étangs de lavage de la houille. Il y a également au sud de la réserve une zone intensément bombardée lors de la seconde guerre mondiale car les allemands y avaient construit un décor industriel qui servait de leurre lors des bombardements nocturnes américains. L'empreinte actuelle n'est pas non plus négligeable

puisque 400 000 personnes vivent à la périphérie immédiate de la réserve. Ainsi un réseau de sentiers et d'itinéraires permet de parcourir certaines zones de la RFI à pied, à vélo et à cheval. Il existe également un centre d'éducation à la nature au coeur de la RFI dans un ancien château et des zones aménagées pour le bivouac. Enfin, la chose la plus surprenante est l'existence d'un cimetière forestier (« Friedwald ») de 60 ha où sont enterrées les urnes de personnes incinérées au pied d'un arbre choisi par les familles. La concession d'un arbre pour 99 ans peut rapporter 3 500 € au Land : il n'y a pas de petit bénéfice ! De fait, ce cimetière ampute la RFI de sa surface car cette zone connaît une fréquentation et une gestion des arbres incompatibles avec la dynamique spontanée.

Le slogan des allemands d'une « forêt primitive à la porte de la ville » est-il un pari impossible ? Peut-on parler de naturalité dans cette forêt péri-urbaine prise en tenaille par deux autoroutes et accueillant de très nombreux visiteurs encouragés par les autorités locales ? Dix ans après sa création, la RFI présente de nombreuses zones où s'expriment la dynamique spontanée et la concurrence entre les jeunes arbres. Des relevés ont montré qu'en 8 ans, la forêt a gagné 14m³/ha/an. Les forestiers n'interviennent pas pour éliminer les épicéas plantés, les scolytes et le vent s'en chargent. La forte fréquentation est accompagnée d'une gestion particulière des sentiers et des chemins. Certains chemins ont été rendus à la nature, d'autres ont vu leur largeur réduite. En ce qui concerne les sentiers, certains sont maintenus ouverts en cas de chute d'arbres et d'autres pas. Le marquage des sentiers est très discret, à la peinture sur les arbres. Les visiteurs sont responsabilisés par une information sur les risques par temps de vent. De toute façon, la législation allemande part du principe que le public peut aller dans n'importe quelle forêt mais à ses risques et périls. Dans la documentation distribuée par les gestionnaires forestiers, il est intéressant de voir qu'autour de cette forêt est développée une pédagogie du « sauvage » (Wildnis) notamment par le biais d'une académie du sauvage avec festival, activités pour les jeunes, land art et poésie, bref une volonté claire de réconcilier l'homme et la nature en libre évolution.

Enfin, il n'y a pas de chasse individuelle dans la RFI. Deux battues par an sont organisées pour le sanglier et le chevreuil. Il n'y a pas de programme global de monitoring mais des études sur certaines espèces des directives européennes comme les chauves-souris et les oiseaux (Schmidt, 2007).

Sarrebruck rejoint ainsi Zürich dans la liste des villes situées à la porte d'une forêt en réserve intégrale. Malgré son caractère industriel et sa densité de population, la Sarre a un taux de boisement de 36% et possède 40 000 ha de forêt domaniale dont 6,7% sont en RFI.

Nos remerciements à Georg Josef Wilhelm et Mathias Beidek pour leur guidage dans cette RFI.

Bibliographie: Schmidt U. 2007. Die Brütvögel des Waldschutzgebietes Netzbachtal. Mit Nachträgen zum Waldschutzgebiet Steinbachtal. Lanius 33 :37-45.

Forêts alluviales d'Europe

Par Jean-Claude Génot

Après « Ecologie des forêts naturelles d'Europe », Annik Schnitzler-Lenoble signe avec « Forêts alluviales d'Europe » son second livre chez Lavoisier, un éditeur d'ouvrages scientifiques. Ce thème est véritablement son sujet de prédilection puisque l'auteur a consacré sa thèse d'Etat à l'écologie des forêts rhénanes dans le laboratoire d'écologie végétale de la faculté de pharmacie de Strasbourg dirigé par Roland Carbiener. Son livre comprend d'ailleurs un chapitre sur les aspects mycologiques des forêts alluviales signé par son mentor. Cette synthèse sur l'écologie des forêts alluviales d'Europe est le fruit d'un immense travail bibliographique, des travaux menés par l'auteur

dans les forêts rhénanes ainsi que des observations et relevés effectués lors de ses nombreux voyages dans divers pays européens mais aussi aux Etats-Unis (voir la partie consacrée à la comparaison de la biodiversité ligneuse entre le Rhin et le Mississippi). Il fallait toute la passion de l'auteur pour ces forêts, sa curiosité sans limites et sa grande capacité de synthèse pour réussir cette monographie française sur les forêts alluviales. Enfin, il faut souligner qu'Annik Schnitzler-Lenoble est également, au travers de ses écrits, à l'origine de l'émergence du concept de naturalité dans les débats actuels sur la protection de la nature. Ce livre ne déroge pas à la règle avec une belle formule de l'auteur en guise de conclusion : « Je trouve très attractive la notion de nature « décolonisée », celle qui s'exprime lorsqu'on ne touche à rien »



Plus vieux qu'Erode!

Par Pierre Athanaze

Longtemps, on a admis que le plus vieil arbre vivant était un pin bristlecone (*Pinus longaeva*) qui continue de pousser lentement quelque part à 3 050 m d'altitude dans les *White Mountains* en Californie. Baptisé Mathusalem, cet aïeul accuse quelques 4773 années. Âge canonique s'il en est. Et ce n'était pas le plus vieux de l'espèce. Un autre spécimen, baptisé lui Prométhée, poussait à 3 275 m d'altitude sur le versant nord-est de la crête Wheeler dans la Sierra Nevada. Il était estimé à plus de 5 000 ans. Mais, en 1963, il a été abattu par Donald R. Currey, doctorant à l'Université de Caroline du Nord à *Chapel Hill*, dans des circonstances restées inexplicables. Étaient-elles explicables ? Le comptage des cernes de croissance par Currey a révélé un âge de 4 844 ans, porté ultérieurement à 4 862 ans par Donald Graybill, du Laboratoire de Recherche sur les Anneaux des arbres de l'Université d'Arizona, mais les spécialistes pensent maintenant que cet arbre aurait vécu plus de 5000 ans.

Ils s'agissaient alors des arbres de tous les records.

Mais le vieux continent, qui ne voulait en rester là, vient de prendre sa revanche sur le nouveau monde : le plus vieil arbre de la planète, connu à ce jour, est européen. Il s'agit d'une espèce somme toute assez banale : l'épicéa (*Picea abies*). De celle

dont on fait les « sapins de Noël » et les tables de violon.

C'est au biologiste allemand Lars Hedlund que l'on doit cette étonnante découverte faite en Suède, dans la province du Dalarna, à quelques 950m d'altitude dans les Alpes Scandinaves qui séparent la Suède de la Norvège. Ce vétéran n'a pourtant ni le port, ni les mensurations des grands épicéas que nous connaissons sous nos latitudes. Il mesure à peine deux mètres, et pousse à 950m d'altitude sur le flanc d'une colline qui culmine à 1 185 mètres.

Connaître l'âge de ces vénérables vieillards n'est pas chose aisée, et la dendrochronologie a ses limites avec des arbres dont la croissance a été des plus réduite. La lecture des cernes de croissance n'est pas applicable dans de telles circonstances. C'est donc au carbone 14 qu'un laboratoire de Miami a daté cet arbre. L'antédiluvien épicéa a 7.890 ans !!! Ce qui en fait, et de loin, le plus vieil arbre vivant actuellement connu sur la surface de la terre. Deux autres spécimens, dans ce même secteur sont été estimés à 5.600 et 4.800 ans.

Selon Leif Kullman, du *Department of Ecology and Environmental Science* de l'Université de Umeå, cet épicéa, reconnu comme le patriarche des arbres, a commencé à pousser juste après la fin de la dernière glaciation. Resté de petite taille, il a développé une croissance pour le moins tardive il y a seulement quelques décennies, à la faveur (sic !) du réchauffement climatique.

Cette découverte a fait naître des vocations, et de par les Alpes scandinaves, de plus en plus de chercheurs organisent une véritable chasse aux ancêtres.

Côté français, on est bien loin des quelques 8000 ans de cet épicéa. Mais la découverte réalisée dans la réserve naturelle des Gorges de l'Ardèche par les étudiants en BTS « gestion et protection de la nature » du Lycée Agricole Olivier de Serre, sous la conduite de leur professeur d'Ecologie, M. Jean-Paul Mandin est assez surprenante. Ils ont découvert là les restes d'un genévrier de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) qui a vécu pas moins de 2520 ans !

C'est tout d'abord en comptant les cernes de croissance des troncs morts de genévrier que ces étudiants se sont aperçus que beaucoup de ces conifères avaient plus de mille ans. Un spécimen avait même été daté de plus de 1500 ans. Mais l'estimation de ces troncs par dendrochronologie ne permet pas de les dater de façon certaine, non seulement en raison des cernes de très faible taille, mais également parce que les couches extérieures de ces restes de tronc ont été érodés par le temps.

On ne dispose plus de la totalité du bois et de ses cernes pour en estimer l'âge. Dans le cas présent, le reste de tronc ne comportait plus que 577 cernes.

Pour y remédier, le carbone 14 a également été utilisé ici. C'est le CNRS qui a réalisé cette datation précise à plus ou moins 35 ans. D'autres analyses sont en cours sur d'autres souches, mais aujourd'hui, au vu de ces résultats, on peut penser que dans les falaises des gorges, il existerait des arbres vivants de plus de 1500 ans.

Rappelons que le Genévrier de Phénicie est une espèce méditerranéenne qui trouve en Ardèche sa limite nord d'aire de répartition. Il pousse essentiellement dans les garrigues calcaires chaudes du sud du département et sur les grandes parois des gorges de l'Ardèche.

La Réserve Naturelle des Gorges de l'Ardèche abrite une forêt laissée en libre évolution. Elle a toutes les caractéristiques d'une forêt naturelle, dans sa structure mais aussi dans l'âge de ses peuplements. Un inventaire des insectes y est en cours. Il laisse à penser, après deux années de suivi, que nous pourrions avoir là la plus importante diversité entomologique de France. Quel site !



Le Parc national de Poloniny

Par Jean-Claude Génot et Philippe Cochet

Chercher un haut degré de naturalité dans les forêts européennes revient incontestablement à mettre le cap à l'Est. Après avoir parlé des forêts des Carpates roumaines (voir bulletins n°3 et n°4), place à celles des Carpates slovaques, plus précisément les Carpates de l'Est aux confins de la Pologne, de l'Ukraine et de la Slovaquie. Lors d'une visite d'une semaine dans le Parc national de Poloniny, les forestiers et écologues du Parc nous ont guidé au travers de leurs plus belles réserves forestières intégrales dont trois sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Parc national de Poloniny a été créé en 1997 et couvre une surface de 29 800 ha dont 80% de forêts. Le reste est constitué de zones agricoles (majoritairement des prairies de fauche), de vallées humides et d'un étang barrage qui sert de réservoir d'eau potable pour la moitié de la population de l'Est de la Slovaquie. 60% du territoire du Parc appartient à l'Etat et le reste est essentiellement communal ; il y a très peu de propriétés privées. Ce massif montagneux qui culmine à 1 208 m est constitué de grès bruns et d'argiles. La formation forestière dominante est la hêtraie, en particulier le *Dentario glandulosae Fagetum* (les slovaques

utilisent leur propre typologie phytosociologique). Il existe évidemment des variantes avec l'apparition du sapin en altitude et de l'érable sycomore dans les éboulis. Les vallées humides abritent des formations à base de frêne et d'aulne (*Alnus incana*) tandis que les rivières sont partout bordées de magnifiques ripisylves à base de saules. Il existe de rares pelouses alpines, plus présentes côté polonais, plus élevé. Mais une grande majorité des prairies observées sont d'origine anthropique. Ces prairies d'altitude, baptisées « polonina », abritent une dizaine d'espèces végétales endémiques des Carpates de l'Est. C'est la raison pour laquelle le Parc national y attache de l'importance, au point de porter le nom de ces formations végétales. La guilda des grands prédateurs est complète avec loup, ours et lynx. Le loup est d'ailleurs le second emblème du parc national car quand l'espèce a failli disparaître de Slovaquie il y a une quarantaine d'années à cause des persécutions, son dernier refuge fut Poloniny. C'est à Ulic que Robert Hainard vit son premier loup (après trois nuits d'affût) le 1 mars 1948 en présence d'un cerf. Il existe trois meutes qui traversent allègrement les frontières, ce que les hommes ne peuvent pas se permettre surtout en ce qui concerne celle entre l'Ukraine et la Pologne et la Slovaquie, toutes deux membres de l'espace Schengen. Nous avons

d'ailleurs observé de belles traces de loup dans la boue d'un chemin et un matin, un « fantôme gris » a traversé en courant le chemin forestier que nous emprunions en voiture, hélas trop rapidement pour être détaillé ! L'ours occupe ce massif (nous avons vu une belle trace sur un chemin près du réservoir ceinturé de friches) et fréquente beaucoup les anciennes zones agricoles en déprise comme les vergers ainsi que les abords des villages. Il est à noter que 20% du Parc actuel est composé de prairies en déprise dont les plus anciennes sont aujourd'hui des forêts à base de chênes, de hêtres, de noisetiers, de bouleaux et de trembles. Le Parc essaye non sans mal de reconstituer une harde de bisons à partir d'animaux sauvages polonais et d'individus venant de zoos. À ce jour, un groupe de 6 animaux est jalousement gardé par les rangers du Parc. Les bisons sont plus nombreux dans le Parc national polonais des Beskides (Bieszczadsky), situé de l'autre côté de la frontière avec Poloniny. Il arrive d'ailleurs que des bisons traversent et séjournent côté slovaque, comme l'attestent les traces vues sur un chemin non loin de la frontière. Parmi l'avifaune, certaines espèces sont bien représentées comme la cigogne noire, l'aigle pomarin, la chouette de l'Oural et le pic à dos blanc, ces deux dernières espèces ayant été plusieurs fois observées dans les réserves intégrales. Les rivières du Parc qui abritent la loutre, jugée commune, le chabot, la loche de rivière et la bouvière font partie du réseau Natura 2000. Le patrimoine culturel est surtout représenté par un ensemble d'églises orthodoxes en bois du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle dont certaines richement décorées d'icônes. Certains habitants parlent encore la langue qui a précédé le slovaque, quand cette région s'appelait la Ruthénie. Enfin, l'histoire récente est visible dans le paysage au hasard d'un monument aux morts à la gloire de l'armée rouge ou bien d'anciens kolkhozes abandonnés. Aujourd'hui, la population vieillit, les jeunes partent vers les grandes villes et 3 000 personnes vivent dans la zone tampon (10 975 ha) qui ceinturent la zone centrale du Parc. La région vit de la forêt, d'une agriculture encore localement très traditionnelle et un peu du tourisme, principalement d'origine locale avec 20 000 visiteurs par an (rien à voir avec les 1,5 millions de touristes du Parc national des Tatras). En 1999, une réserve de biosphère transfrontalière a été créée avec le Parc national slovaque de Poloniny, le Parc national polonais des Bieszczadsky ainsi que deux autres parcs paysagers et le Parc national ukrainien d'Uzansky ainsi qu'un autre Parc régional. Cette réserve de biosphère constitue un territoire de 208 000 ha majoritairement forestier et montagnard.

Les réserves forestières de Poloniny

Le parc national de Poloniny possède 12 réserves forestières intégrales dont 7 nationales pour une surface totale de 2 020 ha (de 67 ha à 761 ha), soit 8,4 % de la partie boisée du parc. Malheureusement, le reste du parc fait l'objet d'une exploitation forestière dont se plaint l'administration du parc, manifestement en conflit avec les forestiers publics. La sylviculture pratiquée

n'a rien d'original et ne respecte ni la structure ni la composition naturelle des forêts avec coupe rase (1,5 ha maximum), rajouissance des forêts (les nombreux grumiers croisés pendant la semaine ne transportaient que des très gros hêtres !), introduction de mélèzes, de chênes rouges et d'épicéas dans la hêtraie naturelle.

RFI de Havoseva (171 ha) : cette RFI, créée en 1964, est située entre 500 et 650 m sur une station relativement riche de type hêtraie à *Asperula-Dentaria*. Le volume de bois vivant atteint 700 m³/ha et le record de hauteur est de 56 m pour le hêtre. Nul besoin du panneau installé à la limite de la RFI pour se rendre compte de sa présence, le contraste avec les peuplements voisins est saisissant : très gros et très grands arbres, abondance de bois mort et déplacement facile sous ces monuments de verdure. La RFI est une hêtraie quasi pure avec quelques très gros érables sycomores et un peu de régénération naturelle. Des orages ont créé des chablis récents mais ceux-ci ne dépassent pas les 5 à 6 arbres groupés tombés en même temps. Notre guide nous a montré un polypore en touffe, *Griphola umbellata*, figurant sur la liste rouge en Grande-Bretagne. Pour ce qui est de la faune, nous avons noté le pic noir et le pigeon colombin, vu des crottes de cerf, un crapaud commun caché dans les polypores en touffe et une couleuvre d'Esculape lovée au sommet d'une chandelle à 10-12 m de haut, prenant le soleil dans la trouée de lumière. La rosalie des Alpes, espèce rare, est présente dans cette RFI.



RFI de Havoseva

photo JC Genot

RFI de Stuzika (761 ha) : cette RFI, créée en 1965 et située entre 800 et 1 200 m, est principalement une hêtraie-sapinière avec par endroits des érables sycomores sur éboulis. La présence de *Prenanthes purpurea* et *Senecio fuschsii* traduit une hêtraie de l'étage montagnard inférieur. Au sommet, on trouve une hêtraie d'altitude aux formes typiques avec des arbres rabougris, tordus et contraints par la neige et le vent. Elle est prolongée, côté ukrainien, par une autre RFI de 2 532 ha. Certaines parties exploitées pendant la seconde guerre mondiale donc plus jeunes ont été intégrées dans la réserve, en tout 80 ha. Cela n'enlève rien à la beauté de cette RFI plus montagnarde que Havoseva et qui englobe la rivière Stuzika. Certains sapins ont des diamètres impressionnants qui font monter le volume sur pied à 1 000 m³/ha. On dénombre plus de 600 espèces de

champignons. Beaucoup de sapins sont secs à cause de la pollution de la seconde moitié du XXème siècle venant de Pologne et de l'ancienne Tchécoslovaquie. Un sapin met environ 40 à 50 ans pour se décomposer entièrement tandis que le hêtre ne met que 25 à 30 ans. Seul pic bien observé dans la réserve, le pic à dos blanc qui a besoin d'un certain volume de bois mort pour exister. Nous l'avons vu picorer des champignons sur un tronc de hêtre sénéscent. Cette RFI mène au lieu symbolique des trois frontières entre Pologne, Ukraine et Slovaquie, c'est pourquoi elle est parcourue d'un sentier balisé. Toutefois ici, pas de gestion « sécuritaire » du bois mort puisque l'on ne coupe pas les arbres menaçant de tomber le long du sentier traversant la réserve.



RFI de Stuzika

photos JC Genot

Jaraba Skala (360 ha) : cette RFI, créée en 1964 se situe entre 800 et 1 100 m. La bordure de la réserve comprend des forêts transformées avec de l'épicéa. Ensuite la hêtraie se mêle de sapins puis d'érables sycomores et d'érables planes. On note la présence d'ormes de montagnes. La hêtraie est sur une station neutrophile avec *Mercurialis perennis*, *Circea lutetiana*, *Paris quadrifolia*, *Allium ursinum* et *Lysimachia nemorum*. Vers le haut de la réserve, la hêtraie-ébraleie cède le pas à l'ébraleie pure sur éboulis avec des individus de près d'un mètre de diamètre. Cette RFI longe la frontière polonaise et comporte une zone rocheuse. Nous y avons observé la chouette de l'Oural qui a besoin de cavités et de chandelles pour nicher.

Borsuciny (84 ha) : cette RFI est régionale et a été créée en 1990. Elle contient des hêtraies gérées dans sa partie basse puis en montant, les fortes pentes et les glissements de terrain ont rendu l'exploitation difficile, voire impossible, ce qui en a fait une réserve par défaut. Les hêtres sont très branchus et multi troncs en raison de la pente. Il y a beaucoup de noisetiers dans les trouées de lumière laissées par les glissements de terrain. Là où la forêt est ancienne et les diamètres des hêtres ou des

sycomores atteignent le mètre, on entend le cri typique du gobemouche à collier, espèce des forêts âgées.

Rozok (67 ha) : cette RFI créée en 1965 fait partie avec Havesova et Stuzica du patrimoine mondial de l'UNESCO. Petite en surface mais remarquable par sa structure et sa productivité naturelle, Rozok couvre un vallon encaissé où coule un ruisseau à 600 m d'altitude moyenne. Ce site de recherche forestière a permis de montrer qu'on atteignait là la plus forte productivité d'Europe pour le hêtre avec 1 047 m³/ha. Les plus gros hêtres font 30 m³ et il y a 222 m³ de bois mort/ha. Les plus gros hêtres ont un diamètre de 1,3 m et les plus âgés ont 400 ans tandis que l'âge moyen des vieux hêtres est d'environ 250 ans. Dans les secteurs de régénération, on compte 40 000 semis de 1 m de haut à l'hectare. Cette RFI a abrité en 2007 un nid de cigogne noire qui a utilisé les branches d'un arbre encroué pour faire son nid et cette année une nichée de chouette de l'Oural dont nous avons pu observer 3 jeunes. Enfin à noter l'observation d'une limace bleue sombre endémique des Carpates (*Bielzia carpatica*).



RFI de Stuzika

Photo JC Genot

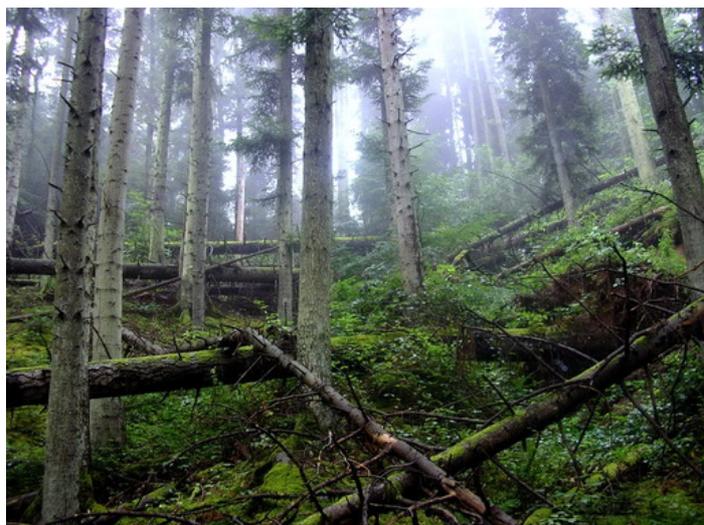
Les RFI de Poloniny sont des trésors naturels et scientifiques de grand intérêt pour l'Europe et des hauts lieux de naturalité. Toutefois la vue des ces merveilleuses forêts, de surface trop modeste par rapport aux étendues forestières de la région, laisse un goût amer quand on sait que ces RFI sont les restes d'immenses surfaces de forêts séculaires que des forestiers incultes en écologie forestière ont exploitées sans vergogne dans les années cinquante, parce qu'il fallait rajeunir ces forêts trop âgées ! Souhaitons que les forêts en libre évolution se développant depuis 50 ans sur d'anciennes terres agricoles et qui renforcent la naturalité du parc soient épargnées pour constituer les futures forêts « vierges » de demain.

Un grand merci à Marian Gic, Zuzana Bartusova, Milan Piros et Miroslav Micenko, ingénieurs forestiers du Parc national de Poloniny pour leur disponibilité et pour nous avoir guidé au sein des réserves.

Référence : Denisiuk Z. & Stoyko S.M. 2000. The east Carpathians biosphere reserve (Poland, Slovakia, Ukraine). In Brey Meyer A. & Dabrowski P. 2000. Biosphere Reserves on borders. UNESCO. Warsaw. Pp. 79-93.

Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à "**FORÊTS SAUVAGES**", et nous nous engageons à reverser **l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels** à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.



Première « réserve » de Forêts Sauvages, **la forêt du Bruchet** (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée.

Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

"Forêts sauvages" travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution. Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66% du montant de votre don.

Nom :Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de : à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date :

Signature :

Bulletin à adresser à : **FORÊTS SAUVAGES**, 4 Rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay